

HOMÉLIES POUR MAI 2007

Lionel Pineau ptre

6 mai 2007
5^e DIMANCHE DE PÂQUES C

Ac 14,21-27
Psaume 144
Ap 21,1-5
Jn 13,31-35

UN COMMANDEMENT NOUVEAU

Selon ce commandement nouveau, les disciples de Jésus manifestent leur appartenance à la communauté par l'amour qu'ils se témoignent mutuellement. Ce commandement est nouveau parce que son motif et sa norme sont l'amour de Jésus pour les siens et l'amour mutuel du Fils et du Père. Comment dans le quotidien de nos vies répondre à cet amour? L'évangile nous présente trois figures humaines qui réagissent différemment à l'amour de Dieu révélé en Jésus:

- Judas! qui a peur de se laisser aimer et qui repousse Jésus
- Pierre qui ne comprend pas Jésus et pourtant il l'aime; il veut faire les choses à sa façon
- le disciple bien-aimé qui s'abandonne à Jésus et devient son ami.

Ces trois attitudes sont présentes à divers degrés en chacun et chacune de nous: l'amitié et l'intimité avec Jésus, la peur de souffrir et le reniement, la trahison.

Le disciple bien-aimé

Dans le prologue de son évangile, l'apôtre Jean affirme que Jésus, le verbe fait chair, est dans le sein du Père. « Personne n'a jamais vu Dieu, mais le Fils unique qui est auprès de Dieu, lui seul l'a fait connaître » (Jn 1, 18). Comment la Parole de Dieu éternel peut-elle habiter la finitude humaine? Ce mystère constitue le cœur de la Révélation chrétienne. En intervenant au cœur de notre histoire la Parole de Dieu a voulu devenir homme en Jésus. Comme Médiateur irremplaçable, il ouvre le chemin vers Dieu, source de toute vie. Aux âmes assoiffées de vie spirituelle, le psalmiste indique une source où s'abreuver : « En Toi, Seigneur est la source de la vie » {Ps 35, 10).

En disant que le disciple bien-aimé s'est penché "sur le sein de Jésus", l'évangile veut signifier qu'il est l'ami intime de Jésus à qui celui-ci peut révéler les secrets de son cœur. Peut-être ce disciple a-t-il voulu reconforter Jésus après la trahison de Judas, jouer le rôle de consolateur auprès de Jésus souffrant et appelant au secours: "Je cherchais des consolateurs, mais je n'ai trouvé personne. Je suis au comble du malheur" (Ps 68, 21). Ce psaume est l'un des plus souvent

cité dans le Nouveau Testament. Au moment de la colère de Jésus contre les marchands du Temple, les disciples virent l'application de ce psaume: « Le zèle de ta maison me dévore" (Jn 2, 17). Jésus cite explicitement ce psaume quand, la veille de sa Passion, il dit en parlant de ses ennemis: "Ils me haïssent sans raison, injustement" (Jn 15,25). C'est bien le mystère d'iniquité qui est à l'œuvre. Ce pauvre qui souffre pour la cause de Dieu, c' est évidemment Jésus en croix. Le grand cri de détresse qui traverse ce psaume est d'une actualité brûlante. C'est la prière des malades, des malheureux, des blessés de la vie, des esclaves de l'alcool, de la drogue, en un mot des toxicomanes de toutes sortes. Un autre cri de détresse nous vient des gens marginalisés, des laissés-pour-compte de la société, des enfants du Tiers-Monde. On peut comprendre la tentation révolutionnaire qui habite le coeur de certaines populations opprimées par tant de misères.

Pierre

Pierre, lui, est incapable de comprendre la vulnérabilité et l'humilité de Jésus. Lorsque Jésus annonce aux disciples qu'il va beaucoup souffrir et mourir, Pierre le prend à part et se met à le réprimander: "Dieu t'en préserve, Seigneur, non cela ne t'arrivera pas" (Mt 16, 22-23). Pierre est très humain et généreux, mais il a une vision terrestre de la mission de Jésus. Il ne supporte ni la faiblesse ni la souffrance. "Je donnerai ma vie pour toi" avait-il dit (Jn 13, 37). Il veut sauver le Sauveur. Jésus lui dira: "Avant que le coq chante, tu me renieras trois fois" (Jn 13, 38). Pierre est un homme de parole, une parole qu'il ne pourra pas respecter. Un peu honteusement, il quitte les lieux pour aller pleurer amèrement" (Mt 26, 75) .Pierre doit apprendre à ne pas compter sur ses propres forces, mais accepter sa faiblesse et compter sur la force de l'Esprit.

Pierre demeure cependant un modèle d'humilité et d'espérance pour nous tous qui voulons suivre Jésus et le servir, tout en étant bien conscient de notre fragilité humaine. Pierre est en chacun de nous, avec sa générosité et ses faiblesses.

* * *

Judas Iscariote

Fils de Simon, il fit partie du collège des 12 apôtres. S'il fut appelé par Jésus, malgré sa future trahison, c'est que Jésus voulut lui donner sa chance et que Judas était capable de résister à ses penchants.

Le IVe évangile, à l'inverse des Synoptiques, a rapporté deux faits qui peuvent éclairer son évolution psychologique. Après le discours dans la synagogue de Capharnaüm, Judas est indiqué comme ne croyant pas (Jn, 6, 64), Jésus l'appelle «un démon» (Jn, 6, 70). Il semble bien qu'à l'origine, Judas ait été aussi généreux que bien d'autres; mais l'annonce du Pain de vie a été pour lui comme pour eux un tournant: il a découvert que Jésus ne serait jamais le Messie terrestre dont il avait rêvé au début; n'ayant pas fait l'effort demandé par lui, il n'avait pas le courage de donner sa foi aux valeurs spirituelles.

Lors de l'onction de Béthanie, le même évangile note que la protestation de Judas contre ce que l'apôtre appelle le gaspillage de Marie ne venait pas de son amour des pauvres, mais de son attrait pour l'argent (Jn, 12, 5-8). Ainsi tout s'enchaîne : porté vers l'argent Judas n'eut pas davantage le courage de refréner sa mauvaise tendance; il devint voleur, puisant dans la bourse de la petite communauté apostolique. Dès lors le mal empira. Apprenant que les chefs religieux des Juifs souhaitaient arrêter Jésus, il s'entendit avec eux: «Que voulez-vous me donner et je

vous le livrerai?» Ils lui proposèrent le prix que la loi mosaïque fixait pour un esclave: 30 sicles d'argent (Ex., 21, 32; Mt, 26, 14-16). Judas accepta, croyant à une simple arrestation préventive.

Au début du repas pascal, Jésus fait comprendre à demi-mot à son apôtre qu'il sait tout (Jn, 13, 10-11). Peu après le lavement des pieds, il prononce le mot de «traître»; Pierre fait signe à Jean de demander à Jésus de qui il parle; sans doute paroles et gestes ont-ils été discrets, mais le sens est clair. Enfin, Judas lui-même ayant eu l'audace de demander, après les autres, s'il était le traître, la réponse du maître est nette: « Tu l'as dit» (Jn, 13, 21, 26; Mt., 26, 25). Judas semble, sur l'invitation de Jésus, avoir quitté le Cénacle avant l'institution de l'Eucharistie (Jn, 13, 27-30). Vient ensuite la trahison au jardin de Gethsémani: Judas donne à Jésus le baiser de l'amitié pour que les soldats n'aient aucune hésitation sur son identité. Il les avait prévenus et leur avait demandé d'emmener «avec soin» leur prisonnier (Mc, 14, 43-46).

Lorsque Judas s'aperçut que Jésus était condamné à mort par le Sanhédrin et que sans doute Pilate confirmerait la sentence, il regretta son geste et voulut naïvement revenir en arrière. Il prit conscience de ce que l'argent lui avait fait accomplir et se débarrassa des 30 pièces d'argent. Puis il alla se pendre (Mt., 27, 3-5).

(DHEILLY, J., *Dictionnaire Biblique*, Desclée, 1964, pp. 623-624).

* * *

Que retenir comme message de la vie de ces trois personnages de la Bible? Nous avons beaucoup à retenir pour notre cheminement spirituel:

- le disciple bien-aimé nous rappelle que Jésus «se tient à la porte de notre et qu'il frappe; si quelqu'un entend ma voix et ouvre la porte, dit-il, j'entrerai chez lui, je prendrai mon repas avec lui et lui avec moi" (Ap 3, 20). C'est l'amitié et l'intimité avec Jésus qui nous sont offertes en toute gratuité. Jésus n'oblige pas, il ne contraint pas, il appelle et attend notre réponse;
- l'apôtre Pierre nous révèle sa grande générosité, mais aussi sa grande faiblesse humaine qui l'a conduit à renier son Maître, à pleurer son péché dont il a obtenu le pardon. Jésus en a fait même le roc sur lequel bâtir son Église;
- Judas, lui aussi un des Douze, nous fait prendre conscience de nos manquements aux appels de l'Esprit, aux engagements de notre baptême, à notre parole d'honneur, à nos alliances fondées sur une promesse de fidélité.

Il y a quelque chose de bouleversant dans l'histoire du christianisme; c'est que, malgré ces sortes de trahison de l'Évangile par les croyants et les Églises, cet Évangile soit encore là, aujourd'hui, plus actuel que jamais avec son message d'amour et de pardon pour donner un sens à la vie et à la destinée humaine. On n'a donc pas à avoir honte de ces paroles si denses et si redoutables de Jésus: "Si quelqu'un a honte de moi et de mes paroles en cette génération, le Fils de l'homme aura aussi honte de lui, quand il viendra dans la gloire de son Père" (Jn 8, 38).

"Heureux. le serviteur fidèle que le Maître, à son retour, trouvera en train de veiller" (Mt 24, 46).

13 mai 2007
6^e DIMANCHE DE PÂQUES C

Ac 15,1-29
Psaume 66
Ap 21,10-23
Jn 14,23-29

UNE QUESTION FONDAMENTALE

Ce récit des Actes des Apôtres doit être replacé dans son contexte sémitique, et plus précisément, dans le milieu du Judaïsme au début de l'ère chrétienne. La nouvelle Église d'Antioche en Asie mineure, -territoire païen, - est remise en question par des frères venus de Judée qui exigent une application rigoureuse de la Loi de Moïse. Cette situation va soulever une question fondamentale: les nouveaux convertis doivent-ils respecter intégralement les exigences du Judaïsme? Faut-il recevoir la circoncision pour être sauvé?

La question est soumise à l'assemblée de Jérusalem - une assemblée conciliaire - et la réponse est favorable aux nouveaux convertis: le rite juif de la circoncision n'est pas nécessaire pour entrer dans l'Église. La lettre ne pose pas d'autres obligations que celles de s'abstenir de manger des aliments offerts aux idoles et de s'abstenir d'unions illégitimes. C'est pourquoi le Psaume de ce dimanche souligne l'universalité du salut offert à toutes les nations sans autres obligations. C'est que la venue du Christ crée un monde nouveau, une Jérusalem nouvelle dans laquelle toutes les causes de peur ou de division ont disparu. Cette nouvelle Jérusalem prend en compte l'histoire de l'humanité avec ses tensions et ses aspirations. Elle est l'expression du nouveau Peuple de Dieu dans son achèvement et sa plénitude.

Or, l'évangile (14, 23-39) nous donne la réponse de Jésus à la question de Jude: "Seigneur, comment se fait-il que tu aies à te manifester à nous et non pas au monde"? Jésus y répond en annonçant la venue de l'Esprit. Le Christ s'en va, mais ce départ est la condition d'une présence autre et nouvelle de sa personne dans l'Église. Le Saint Esprit ne remplace pas le Christ, il n'occupe pas la place laissée vacante par son départ. Au contraire, il rendra le Christ plus présent: "Il vous fera souvenir de tout ce que je vous ai dit" (v 26). Jésus reviendra, c'est l'espérance que l'Esprit suscite dans l'Église et c'est ce que nous annonce l'apôtre Jean.

Saint Jean écrit longtemps après la mort du Christ, vers la fin du premier siècle. Les destinataires de son évangile ont donné leur vie en toute sincérité et dans une foi totale au Ressuscité. Mais les épreuves ne manquent pas: persécutions, erreurs doctrinales, dissidence... C'est une génération qui n'a pas connu le Christ. Ils sont perplexes et se sentent abandonnés. C'est toujours une épreuve pour la foi que l'expérience de l'absence de Dieu. Jésus a quitté ce monde, il a terminé sa mission sur terre. Désormais, la recherche du Christ visible n'est plus possible. Il s'en remet à l'Esprit qu'il a promis d'envoyer. En réalité, il habite parmi nous d'une manière autrement que visible.

Réunis à Jérusalem, les Apôtres et les Anciens ont tranché la question: la fidélité au Christ est tout autre chose que l'observance, à la manière juive, des innombrables préceptes accumulés au cours des siècles. Elle consiste à accueillir le mystère du Verbe incarné venu nous ouvrir le chemin vers Dieu. En cela, les Apôtres et les Anciens situent le christianisme dans son originalité par rapport aux: philosophies et autres religions.

En célébrant l'Eucharistie nous puisons dans le trésor spirituel confié à l'Église et nous pouvons même l'enrichir par notre fidélité à l'évangile et le témoignage de chaque communauté chrétienne. Nos lieux: de culte peuvent devenir ainsi un signe de la Cité céleste que sera la Jérusalem nouvelle dont l'Église sera toujours une pâle image sur la terre. En communiant au Corps du Christ, "nous annonçons sa mort et sa résurrection jusqu'à ce qu'il vienne" (1Co 11,26).

C'est pourquoi Paul demande aux fidèles de la communauté de Corinthe d'examiner leurs relations avec le Seigneur et de vérifier la qualité de la relation entre les membres de la communauté. Jésus lui-même est venu nous apprendre l'amour.

* * *

JÉSUS NOUS APPREND L'AMOUR

(Saint AUGUSTIN)

Le Seigneur est venu lui-même, docteur de la charité, rempli de charité, et, comme l'annonce en avait été faite, il est, par sa vie terrestre, le résumé de la Parole. Ainsi a-t-il montré qu'aux deux préceptes de la charité se ramènent la loi et les prophètes.

Réfléchissez avec moi, frères, à la nature de ces deux préceptes. Ils doivent vous être très connus, et non seulement vous venir à l'esprit, quand nous les rappelons, mais ne jamais s'effacer de vos cœurs: tel est votre devoir. Pensez sans cesse qu'il faut aimer Dieu et le prochain: *Dieu, de tout ton cœur, de toute ton âme, et de tout ton esprit; et ton prochain comme toi-même.*

Tel doit être l'objet continu de vos pensées, de votre méditation, de votre souvenir, de vos actions, de tous vos efforts. L'amour de Dieu est le premier dans l'ordre du précepte, mais l'amour du prochain est le premier dans l'ordre de l'exécution. Et en effet, celui qui te commandait cet amour en deux préceptes, ne pouvait te commander d'aimer d'abord ton prochain et Dieu ensuite; mais Dieu et le prochain.

Seulement, parce que tu ne vois pas encore Dieu, c'est en aimant le prochain que tu mérites de le voir; en aimant le prochain, tu purifies ton œil pour voir Dieu. C'est pour Jean une évidence: *Si tu n'aimes pas ton frère que tu vois, comment pourras-tu aimer Dieu que tu ne vois pas?* On te dit : Aime Dieu. Si tu me dis: Montre-moi celui que je dois aimer; que répondrai-je, sinon ce que Jean dit lui-même: *Dieu, personne ne l'a jamais vu.* Et pourtant ne te crois pas tout à fait étranger à la vision de Dieu: *Dieu, dit Jean, est Amour; et quiconque demeure dans l'amour demeure en Dieu.*

Aime donc le prochain; et considère en toi la source de cet amour du prochain;

là, autant qu'il est possible, tu verras Dieu. Commence donc à aimer le prochain. Partage avec l'affamé ton pain, et l'indigent sans toit, reçois-le dans ta maison; si tu vois un homme nu, habille-le, et ne méprise pas ceux qui sont de ta propre chair.

En agissant ainsi, qu'obtiendras-tu? Alors ta lumière poindra, comme la lumière du matin. Ta lumière, c'est ton Dieu, pour toi, lumière du matin, car elle succédera à la nuit de ce siècle: lui, en effet, il ne se lève ni ne se couche, car il demeure éternellement.

* * *

Dieu est amour; celui qui demeure dans l'amour demeure en Dieu, et Dieu demeure en lui (1Jn 4,16). La charité ne passera jamais (1Co 13,8).

20 mai 2007

ASCENSION DU SEIGNEUR C

Ac 1,1-11

Psaume 46

Ép 1,17-23

Lc 24,46-53

MISSION ACCOMPLIE

Pour le Christ, l'Ascension signifie mission accomplie. Le père accueille son humanité avec une joie qu'aucune langue ne saurait exprimer, dit saint Cyprien. "Je vais vous préparer une place" avait dit Jésus à ses Apôtres. Aussi saint Paul peut-il affirmer que Dieu nous a fait asseoir avec Jésus dans le ciel, puisque déjà nous sommes sauvés en espérance" (Rm 8, 24). Le triomphe de Jésus est donc aussi celui de son Église.

Aspects théologiques et liturgiques

L'Ascension est essentiellement "glorification du Christ" et apparaît comme complémentaire de la Résurrection, tout en étant distincte.

* * *

L'Ascension, à ce titre de glorification, «accompagne» la résurrection; il ne saurait y avoir de séparation temporelle entre les deux. Ainsi dans saint Luc on pourrait croire, s'il n'y avait pas le récit des Actes, que l'Ascension a eu lieu au soir de Pâques (Lc, 24).

-Cette glorification est liée à la Passion du Christ. Elle s'attache à son humanité, qui a consenti à souffrir avant d'entrer dans sa gloire (Ac 2, 22-

36; 10, 36-42; Lc 24, 26). Par la suite, en liaison avec la prise de conscience de la préexistence du Verbe fait chair, on envisage plutôt le retour à un état antérieur (Jn, 6, 33 et 62).

-Enfin une liaison étroite se manifeste entre l'Ascension de Jésus et son retour à la fin des temps (Ac 1, 11). Jésus est allé préparer une place à ceux qui auront eu foi en lui (Jn, 14, 2).

-Saint Paul envisage un aspect particulier de cette glorification: la suprématie cosmique du Christ. Celui-ci trône aux cieux, dominant toutes les puissances célestes, qu'il avait déjà dépouillées par son triomphe de la croix (Éph 1, 20-21; Col 2, 15). Désormais il «remplit» le monde de son activité rédemptrice (Éph 4, 10); jadis manifesté en chair par l'Incarnation, il est maintenant exalté dans la gloire devant les anges et les nations (1 Tim 3, 16).

-Avec l'épître aux Hébreux, c'est encore un autre point de vue. Il y a un monde céleste, réalité définitive et exemplaire parfait vers lequel tendent les chrétiens au cours du nouvel exode; le Christ grand prêtre, traversant les cieux, a pénétré dans le sanctuaire pour s'y asseoir à la droite de Dieu au-dessus des anges et y intercéder en notre faveur (Héb 1, 3-13; 4, 14; 6, 20; 9, 24).

La fête liturgique de l'Ascension célèbre avant tout la glorification du Christ (se rappeler les paroles du Canon de la Messe : « *Nous souvenant... de sa glorieuse ascension dans les cieux* ») mais elle le fait dans un cadre temporel qui a tenu compte des 40 jours du livre des Actes (Ac 1, 3).

* * *

La première lecture (Ac 1, 1-11) rapporte les adieux et la promesse faite par Jésus lors d'un ultime repas avec ses Apôtres; il leur demande d'attendre à Jérusalem le don promis par le Père: un baptême dans l'Esprit qui va les investir d'une mission, celle d'être ses témoins. Il ne s'agit pas de restaurer le passé, mais d'ouvrir un avenir inédit. Jésus est "enlevé dans la nuée (la nuée fait partie des théophanies bibliques); il n'est plus question de le voir, mais de l'annoncer. Auparavant, les disciples vont à Jérusalem pour attendre la force promise, celle de l'Esprit dont la venue et l'action vont inaugurer le temps de l'Église. On assiste à la naissance et au développement de communautés chrétiennes en milieu juif avec l'apôtre Pierre et en milieu non juif ou païen avec Paul à la suite de ses voyages missionnaires à Antioche, Corinthe, Philippes. On entrevoit aussi les difficultés de cette jeune Église et la manière dont elle a su les résoudre avec l'aide de l'Esprit. Tout le livre des Actes nous montre comment le message évangélique s'est diffusé partout dans le monde connu d'alors. C'était la voie ouverte à la réalisation du commandement de Jésus: aller annoncer l'Évangile à l'ensemble de l'humanité jusqu'aux extrémités de la terre (Mt 28,19-20).

La deuxième lecture (Ep 1, 11-23) contient une "prière d'illumination" tirée de la Lettre à l'Église d'Éphèse; elle célèbre l'exaltation du Christ, tête de l'Église. Cette exaltation n'est

pas celle qu'imaginaient les Apôtres, le rétablissement du royaume d'Israël. Le mystère de l'Ascension manifeste que la Résurrection n'est pas une simple réanimation du Christ, mais son entrée dans la vie glorieuse de Dieu avec son corps d'homme. Désormais Jésus est établi Seigneur au-dessus de toutes les puissances qui nous dominent; tout lui est soumis.

La venue de l'Esprit a été un nouveau baptême dont l'illumination a permis de comprendre les voies mystérieuses du salut qui passent par la souffrance et la mort avant d'éclater en résurrection. Cette illumination nous fait comprendre aussi que l'oeuvre commencée par Jésus sur les toutes de Palestine va s'étendre aux dimensions du monde par le ministère des Apôtres. Et l'oeuvre par excellence de Dieu, c'est la Pâque qui comporte deux aspects: la face négative, c'est-à-dire la "sortie d'une situation d'esclavage", la libération, et la face positive, c'est-à-dire "la rentrée en terre nouvelle, avec le don de la Loi.

Jésus a célébré toute sa vie la Pâque d'Israël. Mais sa dernière célébration a été l'accomplissement de tout ce qui n'était, avant lui, que "pierres d'attente :

- à la manne donnée durant la longue marche au désert, correspond le "Pain de Vie", où Jésus se donne lui-même en nourriture à ses fidèles;
- à l'entrée en Terre promise, correspond l'entrée dans l'Église, communauté des croyants;
- au don de la Loi, correspond le don de la Loi nouvelle, l'Évangile;
- à la libération de l'Égypte, correspond une "délivrance" autrement plus radicale, la Rédemption du péché et de la mort par la Résurrection du Christ.

Ce Psaume est chanté aux Vêpres du dimanche, jour "mémorial" de la Pâque du Seigneur. Et chaque Eucharistie est un "mémorial" des merveilles que Dieu accomplit pour nous: "Vous ferez cela en mémoire de Moi". De tout coeur, je Te rendrai grâce" : Telle était l'atmosphère habituelle de l'âme de Jésus. Nos Eucharisties sont-elles vraiment louange, action de grâce, reconnaissance émerveillée pour tout ce que le Seigneur a fait pour nous? "Le Seigneur fit pour moi des merveilles" chantait Marie dans son Magnificat. N'est-elle pas pour nous le modèle d'une prière issue du coeur et pas seulement des lèvres?

En cette fête de l'Ascension, le messager céleste nous dit aujourd'hui comme autrefois à Marie et aux Apôtres: "Ne restez pas là à regarder le ciel... Retournez à votre existence quotidienne, c'est là que vous rencontrerez le Seigneur dans vos paroles et gestes d'amitié, de partage et de compassion.

27 mai 2007

LA PENTECÔTE C

Ac 2, 1-11

Psaume 103

1 Co 12, 3-7 ; 12-13

Jn 20, 19-23

QUELLE PROFUSION DANS TES ŒUVRES, SEIGNEUR !

La première Lecture (Ac 2, 1-11) rapporte l'événement qui est survenu dans le groupe des Apôtres, le jour de la Pentecôte: la venue de l'Esprit s'accompagne d'un "violent coup de vent", comme lors des grandes théophanies de jadis. Par le don de l'Esprit, l'Alliance nouvelle est définitivement scellée. C'est l'Esprit que est désormais la Loi nouvelle dans l'Église et dans le coeur des croyants. Le vent et l'Esprit sont désignés par le même mot en hébreu. L'un et l'autre, "on ne sait d'où il vient, ni où li va; ainsi en est-il de quiconque est né de l'Esprit" (Jn 3, 8).

L'Esprit se partage sur chacun des Apôtres comme autrefois Dieu avait pris de l'Esprit reposant sur Moïse pour le mettre sur les soixante-dix Anciens. Dans le nouveau peuple de Dieu, les Apôtres reçoivent l'Esprit de Jésus, nouveau Moïse. Cette participation à l'Esprit de Jésus provoque le "miracle des langues", c'est-à-dire la capacité de se faire comprendre. C'est l'envers de "Babel", là où Yahvé avait confondu le langage de tous les habitants de la terre.

Ce "miracle des langues" donna lieu à un rassemblement de gens curieux, puis à un étonnement de cette foule "venue de tous les pays du monde" (Ac 2, 5). Les témoins de ces événements ne sachant quoi penser de ces gens affirmaient en se moquant d'eux: "Ils sont complètement ivres" (Ac 2, 13).

Dans ce contexte, le Psaume 103 devient une ardente louange à Dieu pour toutes ces merveilles qui constituent une "re-crédation" du monde par l'Esprit. La deuxième lecture extraite de la 1^{ère} aux Corinthiens est la réponse de saint Paul à la question des nombreux charismes présents dans la communauté; des manifestations ambiguës qui réclament un bon discernement basé sur des critères sûrs :

- un critère essentiel, celui de la foi dans le Seigneur Jésus;
- une variété de ministères à l'intérieur de l'Église. Cette variété n'empêche pas l'unicité de leur **source**, le même Esprit; de leur **fin**, servir le même Seigneur; de leur **nature**, l'action de Dieu. La Trinité ne se trouve pas divisée par cette diversité, pourquoi les chrétiens le seraient-ils?
- ce n'est pas pour soi-même que l'on reçoit des charismes, mais pour le bien de tous.

Enfin, pour exhorter à l'unité les Corinthiens divisés, Paul leur présente un critère communautaire de discernement; il compare l'Église au corps humain. La diversité des membres et de leurs

fonctions n'empêche pas l'unité du Corps du Christ. C'est précisément le rôle mystérieux de l'Esprit de réunir en un seul être vivant des personnes aussi séparées par la religion ou par leur condition sociale que Juifs, Grecs, esclaves et hommes libres.

Pour l'Apôtre Jean, le don de l'Esprit au soir de Pâques est étroitement lié à la résurrection de Jésus: "Le soir de ce même dimanche" (Jn 20, 19), Jésus prend l'initiative de se montrer vivant aux disciples réunis. Comme Dieu a insufflé dans l'homme son souffle de vie (Gn 2,7), ainsi Jésus communique à ses disciples le Saint-Esprit qui les recrée à nouveau en leur confiant la responsabilité de le rendre présent dans le monde. Ainsi, le don de l'Esprit est directement orienté vers la mission confiée aux Apôtres. Les effets variés de leur mission apparaîtront clairement dans le livre des Actes. La Passion et la mort de leur Maître les avaient remplis de tristesse; Jésus leur montre ses plaies et "ils furent remplis de joie". À ces gens apeurés qui avaient verrouillé leurs portes, Jésus dit maintenant "comme mon Père m'a envoyé, moi aussi je vous envoie. Allez donc, de toutes les nations faites des disciples, les baptisant au nom du Père, du Fils et du Saint Esprit; et apprenez-leur à garder ce que je vous ai commandé. Et moi, je suis avec vous tous les jours jusqu'à la fin du monde" (Mt 28, 19-20). La présence mystérieuse de Jésus inaugurée par la résurrection durera jusqu'à l'accomplissement des temps.

En rencontrant le Seigneur dans l'Eucharistie, nous avons part au mystère de la Pentecôte, grâce à l'Esprit qui nous est donné ainsi qu'à tous les humains pour confesser chacun dans sa langue une même foi" (Préface).

* * *

Rêver d'une Église à hauteur d'Évangile? Pourquoi pas, puisque tant de disciples de Jésus Christ ont porté, et parfois même supporté l'Église, œuvrant de toutes leurs forces en vue de cette transparence évangélique, qui ne sera jamais totalement atteinte ni chez les individus ni dans les communautés. Des petits pas persévérants peuvent mener haut et loin, lorsque l'espérance chrétienne habite le cœur des marcheurs.

*« J'ai rêvé d'une Église
qui était sans poussière
et qui avait abandonné
les formes du passé,
les gestes d'autrefois.*

*J'ai rêvé d'une Église
pour qui comptait encore
l'avenir de Dieu,
réalisable aujourd'hui
dans la pâte des hommes.*

*J'ai rêvé d'une Église
qui criait l'injustice
quand il fallait crier,
j'ai rêvé d'une Église
qui savait tout comprendre
qui savait tout aimer.*

*J'ai rêvé d'une Église
pour qui Dieu n'était rien
qu'inlassable quête,
et qui cherchait en terre à terre
le visage du Christ.*

*J'ai rêvé d'une Église
qui ne se cachait pas
derrière un voile de piété,
qui dans sa nudité
portait la vérité.*

*J'ai rêvé de moi-même
à la recherche de moi-même,
découvrant Dieu,
dans une Église peuplée d'hommes »*

(CHAGNEAU, F., *Quel est ton nom?*, Paris, Desclée, pp. 134-135).

* * *

Sur terre, l'Église est inachevée, elle est en chemin, elle est en pèlerinage, elle ne trouvera sa plénitude finale que lorsqu'elle sera parvenue tout entière dans le Royaume de Dieu, auprès du Père, que tous les humains auront atteint leur destination ultime, et que, espérons-le, ils seront rassemblés dans la maison du Père. C'est alors, effectivement, que l'Église sera totalement achevée.